

## La contribution française à l'économie du développement.

C. Morrisson<sup>1</sup>, H. Selod<sup>2</sup>

(18 novembre 2004)

L'objectif de cette note est d'évaluer la contribution de la recherche menée en France à l'économie du développement. Nous tenons à souligner que l'exercice auquel nous nous livrons ne consiste pas à présenter un classement des centres de recherche ni à établir une évaluation nominative des chercheurs concernés, mais seulement à proposer quelques réflexions concernant les atouts et les faiblesses de ce champ d'étude en nous appuyant sur des critères objectifs (la publication d'articles de recherche et les citations de travaux). Notre démarche s'inspire de l'approche proposée par Combes et Linnemer (2001, 2003) en l'adaptant à notre sujet. Ainsi, contrairement à l'étude de Combes et Linnemer (2001) qui porte sur plus de 1500 économistes, notre évaluation s'intéresse à une petite communauté d'une soixantaine d'auteurs, dans une discipline qui relève surtout de l'économie appliquée, alors que la présence scientifique française est beaucoup plus marquée en économie théorique<sup>3</sup>.

On peut s'interroger sur la pertinence de l'économie du développement comme domaine de recherche en sciences économiques. La classification du JEL comporte la rubrique « *Economic Development, Technological Change and Growth* » qui est plus large dans la mesure où elle inclut la croissance dans les pays développés.<sup>4</sup> Mais la collection de *Handbook* de North Holland a considéré l'économie du développement isolément et lui a consacré, ce qui est exceptionnel, quatre volumes. Par ailleurs, de nombreuses revues internationales (*Journal of Development Economics, Journal of Development Studies, World Development...*) et françaises (*Revue d'Economie du Développement, Tiers-Monde*) se présentent comme des revues spécialisées en développement. Parmi les cent-cinquante revues recensées par Combes et Linnemer on compte une quinzaine de revues en développement. Enfin, la spécificité de ce domaine est reconnue par les institutions. De nombreuses organisations internationales et agences nationales, comme l'Agence Française de Développement, ont officiellement le développement pour unique raison d'être. Ces institutions confèrent un poids politique important à cette spécialité : la Banque Mondiale, les banques régionales de développement et les agences nationales de développement jouent un rôle dominant en matière d'aide et d'élaboration des politiques de développement. Toutes ces institutions se réfèrent au courant dominant d'origine anglo-saxonne, courant qui bien que qualifié de *mainstream* n'a en réalité rien d'homogène puisqu'il va de A.Krueger à J.Stiglitz. Les publications qui s'inscrivent dans ce courant se font pour la plupart dans les mêmes grandes revues anglo-saxonnes. Il est donc

---

<sup>1</sup> Professeur émérite à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

<sup>2</sup> Chargé de recherche INRA (PARIS-Jourdan), CREST et CEPR.

<sup>3</sup> Combes et Linnemer (2001) observent que les articles publiés dans les meilleures revues théoriques (*Econometrica* et le *Journal of Economic Theory*) comptent 6% d'auteurs français, contre une proportion de 1,3% pour les meilleures revues appliquées (*American Economic Review, Economic Journal* et le *Quarterly Journal of Economics*).

<sup>4</sup> La classification du JEL distingue clairement l'économie internationale de l'économie du développement. Dans le même esprit, nous ne nous sommes intéressés qu'à l'économie du développement au sens strict.

intéressant de savoir quelle place les économistes français occupent dans cette littérature, qu'on la mesure par la production d'articles ou par les citations.<sup>5</sup>

Cette investigation présente un intérêt particulier pour deux raisons. D'abord la France a des intérêts importants dans les pays en développement par le volume de son aide et ses relations politiques avec certains pays. D'autre part l'approche quantitative proposée par Combes et Linnemer (2001) permet un bilan objectif de la production française et de son impact dans une discipline où un tel bilan est d'autant plus nécessaire que les controverses, les enjeux politiques ont conduit dans le passé à une évaluation subjective des travaux : les auteurs accordent plus ou moins d'importance aux différents travaux selon leurs préférences et leurs orientations personnelles. Un exemple illustre les dangers d'une telle approche subjective : une étude sur la pensée française en économie du développement cite un seul ouvrage de F.Bourguignon, mais plusieurs d'autres auteurs alors que notre évaluation montre le poids exceptionnel de l'œuvre de F.Bourguignon et son impact tandis que d'autres travaux auxquels on accorde en France plus d'attention sont très peu ou jamais cités dans les revues internationales.

### 1) Méthode et données

Combes et Linnemer (2001) proposent trois indicateurs pour mesurer la production scientifique par les publications en tenant en compte à la fois du nombre d'auteurs, du nombre de pages publiées, et de la qualité reconnue des revues selon un système de pondération. Le premier indicateur proposé attribue un même poids à toutes les revues. Le second utilise une répartition en six classes de revues affectées d'un poids s'échelonnant de 0,1 à 1 (en utilisant les valeurs 0,1; 0,2; 0,4; 0,6; 0,8; 1). Le troisième ne prend en compte que les articles publiés dans les huit revues les plus importantes.

Nous n'avons retenu que le second indicateur. Il serait en effet impensable pour notre propos de considérer le troisième indicateur qui ne prend en compte aucune revue en économie du développement. Or certains économistes anglo-saxons pourtant reconnus parmi les meilleurs de la discipline n'ont presque pas publié dans ces huit revues. Quant au premier indicateur, il serait irréaliste d'y recourir étant donné que les articles publiés dans les revues mineures (coefficient 0,1) ne sont quasiment jamais cités dans des ouvrages de référence comme le *Handbook of Development Economics*. Nous avons donc utilisé le second indicateur qui pondère les pages publiées d'un coefficient allant de 0,1 à 1 selon la classification de Combes et Linnemer (les revues de poids maximal sont *American Economic Review*, *Econometrica*, *Journal of Economic Theory*, *Journal of Political Economy*, *Quarterly Journal of Economics*, *Review of Economic Studies*).<sup>6</sup> Cet indicateur prend en compte les publications co-écrites en divisant le nombre de pages publiées par le nombre d'auteurs. Ainsi un article de 40 pages

---

<sup>5</sup> Bien que mesurer l'activité des chercheurs selon le seul critère des publications et des citations puisse sembler restrictif et critiquable à certains égards, l'intérêt de cette approche est aujourd'hui reconnu par la profession.

<sup>6</sup> Cette pondération est relativement sévère dans la mesure où elle favorise les grandes revues généralistes au détriment des revues spécialisées d'économie appliquée. L'indicateur n'en reste pas moins discriminant pour évaluer les écarts de production entre les chercheurs en économie du développement puisque les coefficients associés aux revues de développement vont de 0,1 à 0,6 (pour le *Journal of Development Economics*).

publié dans la *Revue Economique* (coefficient 0,2), par deux auteurs, correspond à un score de 4 pages ( $40 \times 0,2 \times 0,5$ ), c'est-à-dire 4 pages « équivalent AER » publiées par chaque auteur. Dans la suite de cette note, lorsque nous calculons le nombre de pages, nous ferons référence uniquement à des pages « équivalent AER ».

Nous appliquons cette méthode à la base de données ECONLIT de l'American Economic Association à la fin de l'année 2002 (base de données qui comprend les revues internationales et un assez grand nombre de revues françaises) et qui inclut tous les articles publiés depuis 1969. Pour établir la liste des économistes en développement nous avons utilisé les annuaires de l'AFSE, des rapports d'équipes de recherche, ainsi que la liste des sommaires des deux revues françaises d'économie du développement sur une dizaine d'années. Cette liste n'est certainement pas exhaustive, notamment en ce qui concerne les juniors dont la spécialisation peut être plus difficile à identifier, parce qu'ils ont encore peu publié, et pourrait être complétée par d'autres recensements d'auteurs en économie du développement. Elle regroupe néanmoins un ensemble de chercheurs qui se rattachent à ce domaine. Une telle base peut comporter des omissions mais non des erreurs parce que les listes de travaux recensés par ECONLIT prouvent que la majorité des travaux de chaque auteur de la base concerne le développement. Le biais de sélection relatif à la constitution de notre échantillon est vraisemblablement assez faible et joue dans le sens d'une légère surestimation de la contribution moyenne des auteurs puisque ceux qui ont publié des articles dans les principales revues anglo-saxonnes sont tous connus et ont donc été inclus dans la base.

Notons que les économistes qui ont publié des articles en économie du développement mais dont l'œuvre, pour l'essentiel, ne concerne pas cette discipline, ont été exclus. A la différence de Combes et Linnemer (2001) nous avons également exclu les économistes français qui travaillent à plein temps, ou la majeure partie du temps, dans des universités étrangères depuis plus de cinq ans.<sup>7</sup> Ce choix est important : dans le classement de Combes et Linnemer (2001) il y a parmi les dix chercheurs qui ont publié le plus sur la période 1969-98 trois auteurs qui seraient exclus par notre critère. La raison de cette exclusion est que nous avons souhaité comparer des auteurs bénéficiant de conditions de travail relativement comparables. Or, les universités anglo-saxonnes proposent souvent des moyens de travail et un réseau professionnel sans commune mesure avec les universités françaises, ce qui compte beaucoup en économie appliquée. Par ailleurs, les bases de données récentes (indispensables au test des modèles théoriques) comme par exemple les enquêtes sur les ménages dans les pays en développement ne sont souvent accessibles qu'aux économistes qui collaborent avec des organisations internationales. Or le recrutement des consultants ou permanents par ces

---

<sup>7</sup> Les deux économistes français les plus connus qui illustrent ce cas sont A. de Janvry et E. Sadoulet de l'Université de Berkeley. Leur production scientifique les classerait dans les premières tranches des Tableaux 1a et 1b. Le recensement des jeunes économistes qui font carrière dans les universités étrangères est plus difficile parce qu'ils ont moins publié, à l'exception de chercheurs comme E. Duflo qui enseigne au MIT et a déjà publié plusieurs articles. Notons que ces trois spécialistes ont soutenu leurs thèses dans des universités étrangères ce qui pose un problème de définition. Un économiste, même de nationalité française, peut-il être classé dans la communauté scientifique française s'il a été formé comme chercheur dans les universités étrangères et exerce principalement son activité à l'étranger? Nous avons restreint notre base aux personnes ayant soutenu leur thèse et exerçant leur activité en France.

organismes est beaucoup plus favorable aux économistes des universités anglo-saxonnes, y compris les français, qu'aux universitaires formés en France. Notre base ainsi construite compte 60 chercheurs en économie développement.

Finalement il fallait choisir les périodes de temps sur lesquelles la production est mesurée. Nous avons distingué deux groupes : juniors (26 chercheurs) et seniors (34 chercheurs). Les premiers n'ont rien publié avant 1991. Il s'agit de jeunes économistes qui ont tous soutenu leur thèse après 1990. L'estimation d'une production par rapport à une date de soutenance ou par rapport au premier article ne s'impose pas. Les uns publient avant la soutenance, d'autres ne publient que plusieurs années après la soutenance, mais ils ont en peu de temps plusieurs articles à leur compte. En raison de cette diversité des parcours individuels, nous avons jugé préférable de réunir en un seul groupe tous ces jeunes économistes.<sup>8</sup>

Le groupe des seniors réunit tous les chercheurs de notre base qui ont publié avant 1990. Nous avons retenu, d'une part, le stock de publication entre 1969 et 2002, et d'autre part, l'ensemble des articles publiés entre 1982 et 2002. La seconde période permet d'observer un ensemble plus homogène, presque tous les auteurs ayant publié depuis 1982.

L'estimation des publications par auteur a été faite pour l'ensemble des articles, puis seulement pour ceux en anglais. L'introduction de ce second indicateur est justifiée par les différences de diffusion entre publications selon la langue. Les données sur les citations montrent d'ailleurs que les travaux du même auteur ont beaucoup plus de chance d'être cités s'ils paraissent en anglais au lieu du français. Ainsi, les citations se référant aux dix auteurs ayant le stock de publications le plus élevé se réfèrent dans 74% des cas à des travaux en anglais alors que ces travaux en anglais ne représentent que 57% de la production totale de ces auteurs (en équivalent « pages AER »).

Enfin au lieu de présenter comme Combes et Linnemer (2001) un classement par page publiée, nous avons préféré regrouper les auteurs par classes définies selon le nombre de pages publiées, excepté lorsqu'un auteur atteint un score très éloigné de tous les autres. Ce choix évite des différences de classement en réalité peu significatives (un écart de 3 ou 4 pages) et surtout il évite une fausse précision car l'examen des données peut parfois révéler l'oubli d'un article dans une revue non ou mal répertoriée.

## 2) La production d'articles

Le tableau 1a présente la production pour les seniors, production totale et production en anglais, pour 1969 –2002. Sur les 34 auteurs classés seniors, les 9 plus productifs apparaissent dans les classes 1 à 4. F.Bourguignon est classé dans une classe à part étant donné que son score (plus de 260 pages) est très éloigné des autres. Il est intéressant de situer ce score par rapport aux 1500 économistes recensés par Combes et Linnemer. Ces derniers donnent pour la période de 1969-1998 un score de 215 pages pour le 15<sup>ème</sup> chercheur, soit environ le même

---

<sup>8</sup> L'objectif de cette note n'est pas d'évaluer le flux de production annuelle de chaque chercheur mais d'estimer les contributions à l'économie du développement. Cette approche privilégiant les stocks de publications avantage naturellement les économistes plus avancés dans leurs carrières.

que celui de F.Bourguignon pour la période 1969-1998.<sup>9</sup> Les 8 autres chercheurs du haut de la distribution sont classés en 3 autres tranches : 30 à 55; 70 à 80; 120 à 130. Les chiffres du Tableau 1b montrent que le choix d'une période plus homogène (1982-2002) ne change pas le classement ; il fait seulement diminuer le niveau des intervalles: 25-45 au lieu de 30 à 55... et plus de 210 au lieu de plus de 260. Mais ce choix donne une idée plus juste des écarts en considérant une période d'activité commune pour tous les auteurs.

Ces résultats confirment, pour l'économie du développement, la très forte concentration de la production scientifique mise en évidence par Combes et Linnemer (2001). Pour 1969-2002, la moitié des chercheurs ont ainsi publié moins de 6 pages et leur contribution totale ne représente que 3% de la production totale. En revanche la production des 9 premiers, soit 26% de l'effectif, atteint 87% du total (celle des 4 premiers, soit 12% de l'effectif s'élève à 64%). A titre de comparaison, d'après Combes et Linnemer les 3/4 de la production toutes spécialités confondues sur la période 1969-1998 sont assurés par 12% des 1500 chercheurs (39% des chercheurs n'ayant rien publié depuis 1969).

Pour les publications en anglais, nous recensons 8 seniors (2 parmi les 9 plus productifs « toutes langues confondues » n'ont aucune publication en anglais recensée par la base). Les écarts sont encore plus importants que pour la production totale puisque ces 8 auteurs, soit 23% de l'effectif, atteignent alors 95% du stock de pages publiées en anglais. Par ailleurs 23% des auteurs ont contribué pour 5% des publications en anglais et 54% n'ont aucune publication dans cette langue. Le Graphique 1 est un diagramme « en bâtons » qui illustre ces différences et montre la part importante des publications en anglais pour les chercheurs qui ont publié le plus.

Le tableau 2 présente la production des juniors pour la période 1991-2002. Nous avons retenu deux tranches hautes de production : plus de 15 pages et plus de 20 pages où se classent 7 juniors. Pour les publications en anglais, nous recensons 7 chercheurs dans la tranche plus de 7 pages, soit 27% des juniors qui contribuent au total pour 74% de la production. La production totale des juniors est cependant moins concentrée que celle des seniors. Alors que 50% des seniors ont très peu publié (3% du stock total de publications), la moitié des juniors qui a le moins publié contribue toutefois pour 39% à la production totale. En parallèle, la part des 7 juniors qui se placent en tête représente 61% du total des publications, soit beaucoup moins que la part des 9 premiers seniors (qui représentent 27% de l'effectif).

Pour apprécier ces scores, il faut considérer la période retenue : la plupart des auteurs n'ont publié qu'entre 1995 et 2002, soit pendant 8 ans, alors que pour les seniors, la période de production s'étend sur 20 à 30 ans. Si l'on multiplie les scores des juniors par 3 ou 4, nous pouvons être assez optimistes sur l'avenir de la recherche française en économie du développement. Il semble que la moitié des juniors seraient capables de dépasser sur 20 ou 30 ans les 30 pages, le tiers atteignant au moins 30 pages en anglais, alors que les pourcentages

---

<sup>9</sup> La signification de ce score dans la discipline est éclairée par les responsabilités de l'auteur, directeur du département de la recherche à la Banque Mondiale, puis vice-président senior et économiste en chef, les deux plus hauts postes scientifiques dans cette institution, ce qui le classe dans le *top ten* des spécialistes du développement.

de seniors ayant dépassé ces chiffres sont très inférieurs. Le Graphique 2 montre l'étalement des publications des juniors et la part des publications en anglais. Comme chez les seniors, à 2 exceptions près, les chercheurs qui publient peu en pages « équivalent AER », ne publient généralement qu'en français.

A partir de ces statistiques sur les publications, nous savons dans quelles revues publient ces auteurs. Premier constat : la majorité des articles sont publiés dans des revues généralistes ou consacrées à un autre domaine tandis que la part des articles publiés dans les revues en développement varie entre 40 et 45%. Le choix d'autres revues résulte de plusieurs facteurs. Les auteurs, qu'ils publient dans des revues anglo-saxonnes ou françaises, préfèrent des revues généralistes pour des raisons de notoriété. Parmi les revues étrangères, celles dont le coefficient va de 0,6 à 1 sont plus lues que les revues d'économie du développement. Les auteurs peuvent publier dans une revue spécialisée dans un autre domaine lorsque le sujet est à la croisée de plusieurs disciplines. Par exemple, un article sur l'éducation dans les pays en développement peut être soumis au *Journal of Human Resources* plutôt qu'à une revue de développement. Enfin, nous avons pris en compte toutes les publications. Or, certains auteurs traitent d'autres sujets que le développement.

En ce qui concerne les publications dans les revues en développement, les graphiques 3a et 3b représentent la répartition du nombre des articles publiés entre 8 revues (celles où un seul article figure ayant été réunies en une neuvième classe) ainsi que la répartition des publications en termes de pages « équivalent AER » pour ces mêmes 8 revues. Afin d'éviter un double décompte, le nombre d'articles publiés a été estimé en imputant à un auteur de la base un article s'il l'a publié seul ou 1/2 ou 1/3 d'article s'il a un ou deux co-auteurs. Avec cette convention, la co-signature d'article avec un ou plusieurs auteurs étrangers n'appartenant pas à notre base explique le nombre non entier d'articles publiés par les auteurs de la base.

La comparaison de ces deux graphiques montre la prépondérance de la *Revue d'Economie du Développement* pour le nombre d'articles publiés et des deux revues anglo-saxonnes *Journal of Development Economics* et *World Development* en termes de pages « équivalent AER ». Ces deux revues regroupent à elles seules 72 et 60 pages « équivalent AER », soit presque autant que pour les articles dans la *Revue d'Economie du Développement*, qui sont beaucoup plus nombreux mais affectés d'un coefficient 0,1 au lieu de 0,6 et 0,4. Pour le nombre d'articles, *World Development* domine avec plus du tiers des articles publiés dans les revues anglo-saxonnes. La troisième revue est *Journal of African Economies* ; elle est seconde pour le nombre d'articles, mais ceux-ci ne correspondent qu'à 24 pages « équivalent AER » du fait du coefficient 0,2 qui lui est attribué. Le rang de ces revues s'explique par plusieurs facteurs : la notoriété pour le *Journal of Development Economics*, l'orientation vers les économies africaines et l'intérêt pour les travaux empiriques, ainsi que les approches empiriques dans le cas de *World Development*.

### 3) L'impact des publications françaises en économie du développement

Nous avons estimé cet impact à la fin 2002 à partir de la base Social Science Citation Index (SSCI) qui ne considère que les citations faites en bibliographie depuis 1992, en suivant une méthode reprise de Combes et Linnemer (2003).<sup>10</sup> Tout article, livre, ou document écrit à  $n$  auteurs et cité  $x$  fois se voit attribuer un poids  $x/n$  ; ainsi un seul article de 4 auteurs cité 12 fois compte pour 3 citations par auteur. D'autre part nous avons exclu les travaux cités qui n'ont aucun rapport avec l'économie du développement.<sup>11</sup> Le Tableau 3 présente la distribution du nombre de citations par auteur. Les 9 auteurs les plus cités, soit 26% de l'effectif, atteignent 79% des citations. La moitié qui publie le moins a la même part négligeable dans les citations que dans les articles (5% au lieu de 3%) . Cette concentration est liée à l'impact des publications en anglais. Comme celles-ci sont plus citées et comme leur part dans les publications de chaque auteur augmente avec le nombre de pages par auteur, on a d'autant plus de citations qu'on a plus publié. Ainsi la part des trois auteurs qui ont publié à plus de 60% en anglais atteint 45% des citations. Le groupe des 9 auteurs identifiés dans le haut du tableau suit le même ordre que pour la production. Deux auteurs qui figuraient pourtant dans la liste des 9 premiers pour la production sont absents du tableau pour les citations. L'explication tient à l'absence de publications en anglais pour l'un de ces auteurs. Notons enfin l'entrée dans la partie haute du classement pour les citations d'un auteur qui a peu produit selon le système de pondération des revues de Combes et Linnemer (2001). Le Graphique 4 montre les très grands écarts de citations des travaux des seniors ainsi que la prépondérance des citations de travaux rédigés en anglais.

Parmi les juniors (Tableau 4) nous avons retenu deux tranches pour le haut du tableau : plus de 10 citations et plus de 20 citations avec 5 auteurs. Ceux-ci (19% de l'effectif) sont à l'origine de 54% des citations tandis que les moins cités (58% du total) ne représentent que 14% des citations. Comme pour les publications, la concentration s'avère moins prononcée pour les juniors que pour les seniors. Il faut de plus être prudent dans l'interprétation de ces résultats. Il s'agit de jeunes auteurs, l'un a pu publier un article de grande qualité récemment qui n'est pas encore cité tandis que l'autre a publié avant un article qui est déjà connu et cité. On retrouve pour les citations trois auteurs figurant parmi les plus productifs, tandis qu'un auteur qui ne figurait pas dans le haut du classement pour la production se retrouve en tête pour les citations. Deux effets expliquent cette performance: l'effet de la langue, les travaux cités sont presque tous en anglais, et l'effet de l'éditeur puisque plusieurs titres cités sont des publications de l'OCDE. Comme ce ne sont pas des articles, ils ne comptent pas pour la production de pages « équivalent AER », mais ils n'en ont pas moins une audience

---

<sup>10</sup> La base SSCI est constituée à partir des bibliographies exhaustives des articles publiés dans 177 revues spécialisées en économie. Cette sélection comprend bien évidemment les plus grandes revues internationales mais aucune revue française, à l'exception de la *Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest* (Editions du CNRS). Ainsi, les travaux mentionnés dans les bibliographies des articles de la *Revue Economique* ne seront pas pris en compte.

<sup>11</sup> A l'inverse de Combes et Linnemer, il ne nous a pas été possible de distinguer les auto-citations des citations faites par un autre auteur.

significative. Le Graphique 5 montre encore une fois l'importance des travaux en anglais dans les citations.

Comme les auteurs se soucient de publier dans les revues à coefficient élevé, il est intéressant de comparer le nombre de citations par article selon les revues. Nous avons choisi quatre auteurs des tranches 2 et 3 (Tableau 3) pour vérifier si cette préférence est justifiée. On constate d'abord que beaucoup de citations se réfèrent à des ouvrages, à des chapitres dans des livres ou à d'autres travaux. Les articles ne représentent qu'une partie de l'œuvre de chaque auteur qui varie beaucoup selon les cas, et la notoriété ne dépend pas que des articles. Les citations d'articles apportent un second enseignement : les articles dans les revues connues à coefficient 0,4 ou 0,6 sont payant en termes de notoriété. Tel article de *Oxford Economic Papers* est cité 8 fois, 2 articles de *World Development*, 9 et 15 fois. L'un dans *European Economic Review* l'est 17 fois. Ces chiffres montrent que l'impact d'un article n'est pas systématiquement supérieur s'il s'agit d'une revue générale plutôt que d'une revue spécialisée, pourvu que l'on ait exclu les revues à coefficient 1 qui entraînent un nombre de citations beaucoup plus élevé que les autres. Les revues à faible coefficient sont moins favorables : souvent l'article n'est cité qu'une ou deux fois. Mais il existe des exceptions : 6 citations pour un article, ou 5 pour 2 autres. Ainsi l'impact des auteurs dépend de toutes leurs publications et pas seulement de leurs articles, d'autre part la préférence pour les revues les plus connues est justifiée, mais la relation entre le coefficient de la revue et le nombre de citations connaît des exceptions.

Enfin, il est intéressant de connaître les articles en économie du développement les plus cités parmi ceux qu'ont écrits les auteurs de notre base. Ce sont ceux de F.Bourguignon et C.Morrisson, *European Economic Review*, 1990 (17 citations), de M.Audibert, *Journal of Development Economics*, 1986 (16 citations), et de F.Bourguignon, J. de Melo et C.Morrisson, *World Development*, 1991 (15 citations). La revue *Journal of Development Economics* a un effet de notoriété mais on constate que F.Bourguignon a publié plusieurs articles dans cette revue qui sont pourtant moins cités que ses deux articles mentionnés ici.

Nous constatons que pour les seniors comme pour les juniors les scores de citations sont corrélés avec ceux des publications, un résultat qui a déjà été mis en évidence par Combes et Linnemer (2003). Lorsqu'il y a une discordance, elle s'explique par une dissymétrie entre les deux indicateurs. Le comptage des publications ne prend pas en compte les ouvrages (ou chapitres d'ouvrage), ni les documents de travail qui peuvent être cités fréquemment. Il en résulte un biais parce que certains auteurs publient très peu d'ouvrages et donnent la priorité aux articles, tandis que d'autres publient surtout des livres dont l'influence n'est certainement pas négligeable dans une discipline appliquée telle que l'économie du développement.

Le résultat le plus important de cette comparaison entre citations et production est la forte concentration des citations, notamment pour les seniors. Parmi ceux-ci, 3 sur 34 représentent presque la moitié des citations et 9 auteurs dépassent les 3/4 des citations. Il est normal que les scores des juniors soient moins élevés. Par suite, l'impact des publications d'une communauté de 60 chercheurs dépend pour 68% de 9 auteurs seulement. La double formation

est d'ailleurs un avantage évident puisque deux des 3 auteurs les plus cités ont à la fois un Ph.D et un doctorat français de sciences économiques.

L'impact de l'anglais sur les citations est déterminant. Par exemple pour deux auteurs seniors classés dans les 9 premiers on note dans un cas que 83% des citations se réfèrent à des travaux en anglais alors que les articles en anglais ne représentent que 37% du total publié. Dans l'autre cas 90% des citations se réfèrent à des publications en anglais tandis que celles-ci constituent 60% des articles. Cet impact est confirmé *a contrario* par l'exemple d'un auteur qui a publié uniquement des articles en français (presque tous dans une seule revue dont il est le directeur) et dont le score en citations est très faible. Dès lors que les économistes français se cantonnent dans les revues françaises, leurs travaux sur le développement ont, sauf exception, un impact faible. D'après ce bilan des publications et des citations il y a trois groupes d'auteurs parmi les seniors. Le premier groupe, qui représente la moitié des seniors, ne publie presque pas, ou plus exactement si un auteur publie, ce sont des ouvrages, des articles dans des revues sans comité de lecture ou des revues classées 0,1. La part de ce groupe dans la production et les citations est négligeable. Le second groupe est composé d'une dizaine d'auteurs qui ne publient qu'en français et très rarement en anglais. Leur part dans la production totale est significative, 15%, mais à part deux exceptions ils ne sont guère cités. Enfin le troisième groupe comprend 8 auteurs qui publient en anglais souvent ou assez souvent. Comme à eux seuls ils représentent 75% des citations, ce sont leurs travaux qui ont un impact significatif à l'étranger.

Le bilan est plus favorable pour les juniors. Il n'existe pas un groupe important et improductif puisque la part de la moitié la moins productive atteint environ 40% des pages. Compte tenu de la courte période prise en compte, il est clair que les juniors produisent plus et qu'on peut espérer qu'ils auront plus de pages et plus de citations au même âge que les seniors. Le fait que 5 auteurs aient d'ores et déjà publié au moins un article dans une grande revue internationale (avec des coefficients allant de 0,6 à 1) est un signe indiscutable. Cette contribution scientifique et cette visibilité internationale sont sans commune mesure avec les statistiques pour les seniors si l'on fait le bilan au même âge, c'est-à-dire vers 1975-1985 selon les auteurs. Tout laisse penser que la majorité des juniors recensés ici se sont engagés sur la même voie d'ouverture internationale que seulement une petite minorité de seniors.

Au regard de cette note, il serait à la fois facile et faux d'imaginer une coupure entre les économistes français du développement, juniors ou seniors, qui se sont intégrés à la communauté internationale et les autres pour des raisons doctrinales, comme par exemple un parti pris de la part des premiers privilégiant le rôle du marché. Que ce soit parmi les économistes anglo-saxons ou les économistes français cités, il existe une grande diversité de points de vue et de nombreux désaccords sur le rôle du marché ou les politiques de développement. Mais il existe un consensus international sur une démarche théorico-empirique qui n'exclut pas les dimensions politiques (avec les travaux de « political economy») ou historiques du développement (avec les travaux de D. North, ou de S.Engerman et K.Sokoloff). Il est regrettable que parmi les économistes français du développement, un faible nombre ait une audience auprès de la communauté scientifique

internationale, et par suite d'organisations comme la Banque Mondiale, alors que la France est le troisième contributeur mondial pour l'aide publique au développement.<sup>12</sup>

## BIBLIOGRAPHIE

- Berthélemy J-C., Devezeaux de Lavergne J-C., Gagey F., (1991) L'économie du développement, *Economie et Prévision* n° 97 (présentation générale des articles publiés).
- Combes P.P. et Linnemer L. (2001) La production d'articles de recherche en économie en France. *Annales d'économie et de statistique*, 62, 5-47.
- Combes P.P. et Linnemer L. (2003) L'impact international des articles de recherche français en économie. *Revue Economique*, 54, 181-217.
- Hugon P. (1991) La pensée française en économie du développement. Evolution et spécificité. *Revue d'Economie Politique*, 101, 171-229.
- Hugon P. (2000) La pensée française en économie du développement. *Economies et Sociétés*, 34, 17-50.
- Sokoloff K. et Engerman, S. (2000) History Lessons. Institutions, Factory Endowments and Path of Development in the New World. *Journal of Economic Perspectives*, 14, 217-232.
- North D. (1990) *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge, Cambridge University Press, 152 pages.

---

<sup>12</sup> Source : Les dossiers du CAD: Coopération pour le développement - Rapport 2003 - Efforts et politiques des membres du Comité d'aide au développement, Les Editions de l'OCDE, 2004, Volume 5, Numéro 1 (Tableau 4, p.152).

**Tableau 1a - Production scientifique des seniors, 1969-2002\***

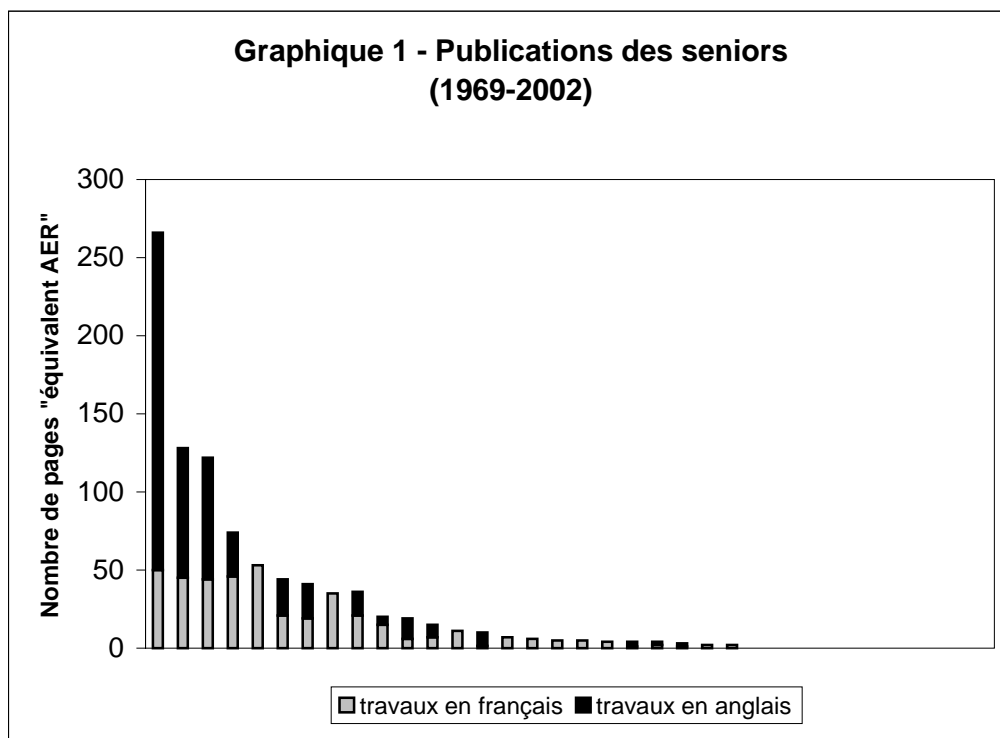
Tranche	Nombre d'auteurs	Nombre de pages	Pourcentage
<b>Anglais et français</b>			
1	1 auteur	Plus de 260	
2	2 auteurs	120-130	64%
3	1 auteur	70-80	
4	5 auteurs	30-55	23%
5	7 auteurs	Moins de 30	10%
6	18 auteurs	Moins de 6	3%
Total	34 auteurs	916	100%
<b>Anglais seulement</b>			
1	1 auteur	Plus de 210	
2	2 auteurs	70-90	75%
3	5 auteurs	Plus de 10	20%
4	8 auteurs	Moins de 10	5%
5	18 auteurs	0	0%
Total	34 auteurs	506	100%

Source : ECONLIT. \* Le nombre de pages est en pages « équivalent AER ».

**Tableau 1b - Production scientifique des seniors, 1982-2002\***

Tranche	Nombre d'auteurs	Nombre de pages	Pourcentage
<b>Anglais et français</b>			
1	1 auteur	Plus de 200	
2	2 auteurs	100-130	65%
3	1 auteur	60-70	
4	5 auteurs	20-45	22,5%
5	8 auteurs	6-20	10%
6	17 auteurs	Moins de 6	2,5%
Total	34 auteurs	793	100%
<b>Anglais seulement</b>			
1	1 auteur	Plus de 160	
2	2 auteurs	75-85	74%
3	5 auteurs	10-30	20%
4	6 auteurs	Moins de 10	6%
5	20 auteurs	0	0%
Total	34 auteurs	433	100%

Source : ECONLIT. \* Le nombre de pages est en pages « équivalent AER ».

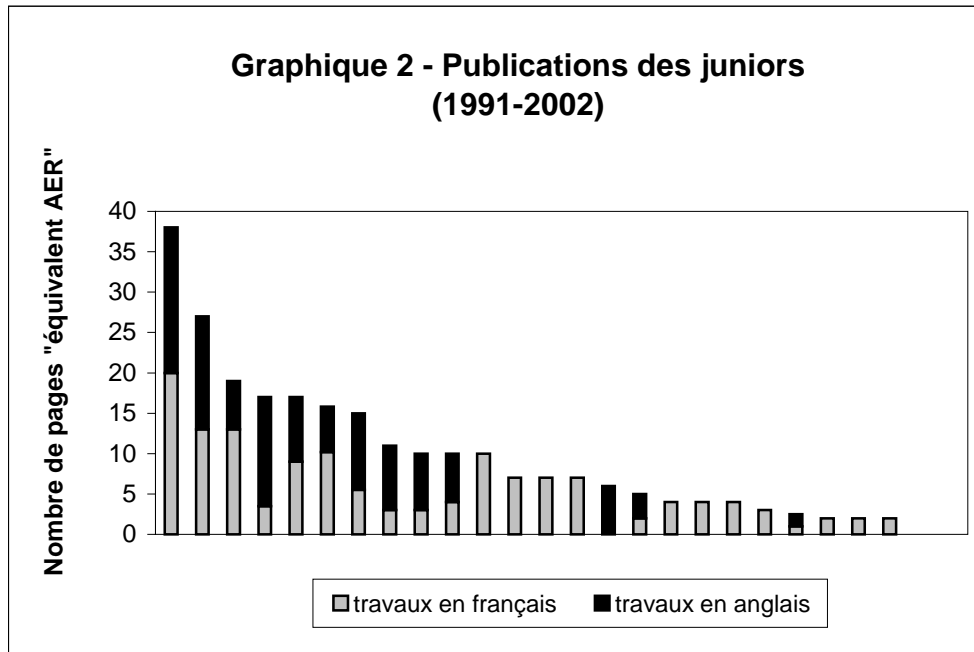


Source : ECONLIT.

**Tableau 2 - Production scientifique des juniors, 1991-2002\***

Tranche	Nombre d'auteurs	Nombre de pages	Pourcentage
<b>Anglais et français</b>			
1	2 auteurs	Plus de 20	
2	5 auteurs	Plus de 15	61%
3	13 auteurs	Moins de 15	39%
Total	26 auteurs	245	100%
<b>Anglais seulement</b>			
1	7 auteurs	Plus de 7	74%
2	19 auteurs	Moins de 7	26%
Total	26 auteurs	106	100%

Source : ECONLIT. \* Le nombre de pages est en pages « équivalent AER ».



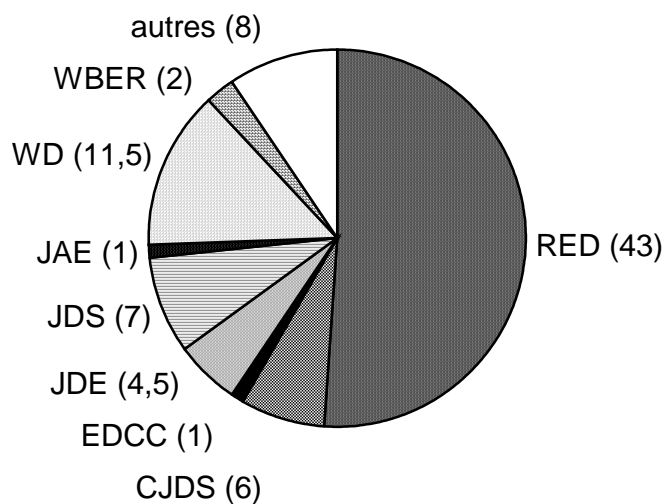
Source : ECONLIT.

**Tableau 3 – Citations des travaux des seniors\***

Tranche	Nombre d'auteurs	Nombre de citations	Pourcentage
1	1 auteur	Plus de 220	23%
2	2 auteurs	100-120	22%
3	3 auteurs	60-80	
4	3 auteurs	40-55	34%
5	8 auteurs	Plus de 6	16%
6	17 auteurs	Moins de 6	5%
Total	34 auteurs	1008	100%

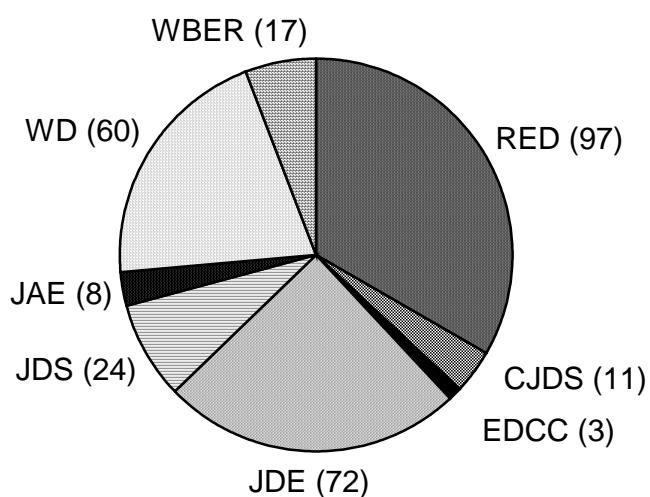
Source : SSCI 1992-2002, citations d'articles en français et en anglais.

**Graphique 3a - Nombre d'articles publiés dans les revues spécialisées (base entière)**

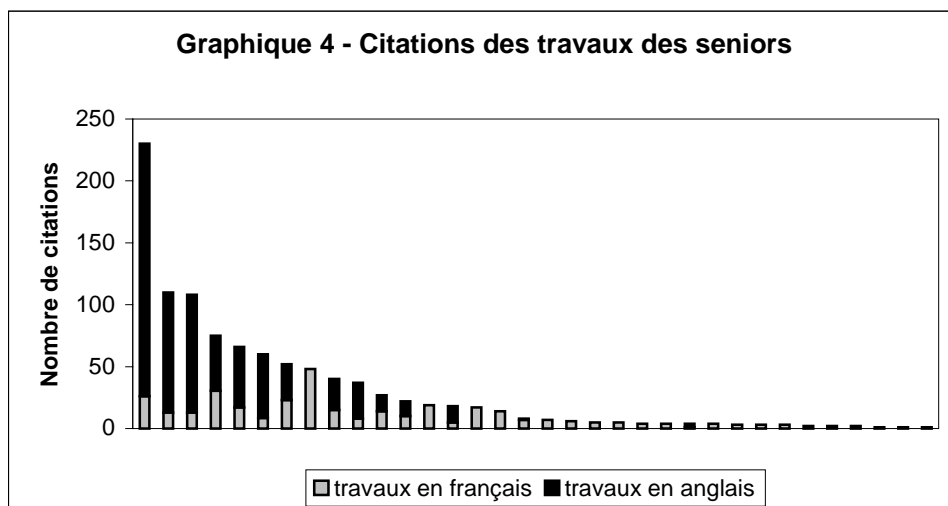


Source : ECONLIT. RED=Revue d'économie du Développement ; CJDS=Canadian Journal of Development Studies ; EDCC=Economic Development and Cultural Change ; JDE=Journal of Development Economics ; JAE=Journal of African Economies ; JDS=Journal of Development Studies ; WD=World Development ; WBER=World Bank Economic Review.

**Graphique 3b - Nombre de pages "équivalent AER" dans les revues spécialisées (base entière)**



Source : ECONLIT. RED=Revue d'économie du Développement ; CJDS=Canadian Journal of Development Studies ; EDCC=Economic Development and Cultural Change ; JDE=Journal of Development Economics ; JAE=Journal of African Economies ; JDS=Journal of Development Studies ; WD=World Development ; WBER=World Bank Economic Review.

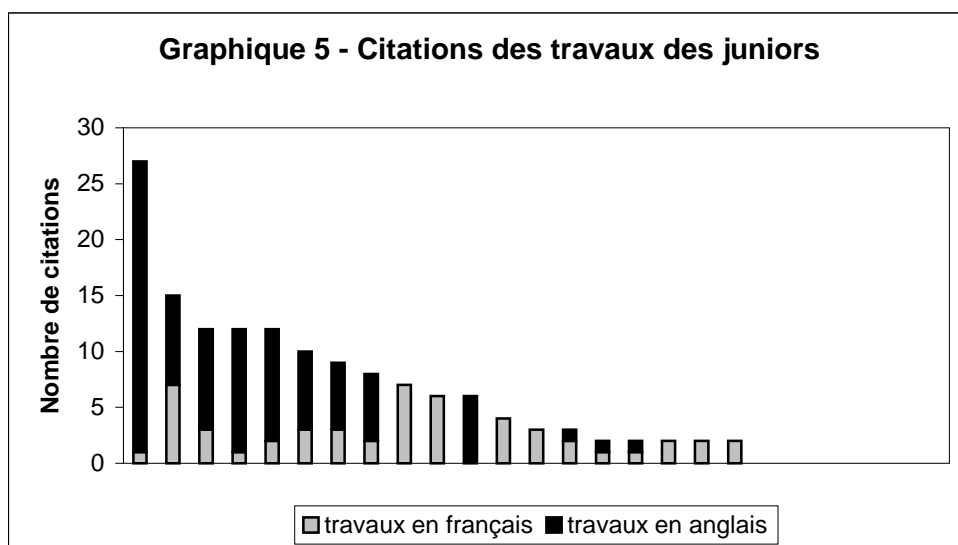


Source : SSCI 1992-2002.

**Tableau 4 – Citations des travaux des juniors\***

Tranche	Nombre d'auteurs	Nombre de citations	Pourcentage
1	1 auteur	Plus de 20	
2	4 auteurs	Plus de 10	54%
3	6 auteurs	Plus de 5	32%
4	15 auteurs	Moins de 5	14%
Total	26 auteurs	144	100%

Source : SSCI 1992-2002, citations d'articles en français et en anglais.



Source : SSCI 1992-2002.